

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 31

Artikel: Epousez !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN PAYSAN (*à Phrosine*)

Voyez-vous, madame, on n'enterre pas tous les jours des braves gens comme ce pauvre Nazi!... Pas un pingre, celui-là!

Levant son verre :

Hein! si on servait du gros vieux pareil à tous les enterrements!

A l'aubergiste :

A combien de litres avons-nous encore droit?

LA CABARETIÈRE (*posant un litre de vin sur la table*)

Vous en avez bu vingt-neuf!... voici le dernier!...

NICODÈME

Et dire qu'à l'ensevelissement du gros Claude, il n'y avait que dix litres pour tout potage!... C'est honneur!

UN PAYSAN

Et quel vin!... Un petit penatet qui puit le soufre!... Et quel fromage!... de la vraie tonme de femme!

NICODÈME (*sententieux*)

Claude était un rapiat!...

UN PAYSAN

Pas comme Nazi!... En voilà un au moins qui se fait honneur, aujourd'hui!...

NICODÈME

Des morts comme ça, il en faudrait des tas!

UN PAYSAN

Respect pour lui!...

UN AUTRE PAYSAN

Oui, respect!... et qu'il vive!

TOUS LES PAYSANS (*entrainés entonnent*)

Qu'il vive, qu'il vive et soit heureux!

Ce sont là nos vœux!

LA CABARETIÈRE (*doucerouse*)

On ne chante pas ici, messieurs. Si vous voulez chanter, allez chanter ailleurs!...

NICODÈME

Allons, madame, ce n'est pas tous les jours fête!

VIEUX RÉGENT (*assis à une autre table en compagnie du peintre et du licencié*)

Moi, je prétends que l'alcool est le fléau, la peste du pays... la ruine morale et physique de l'individu et de la race... Je le répète : On boit trop!... beaucoup trop!... Avez-vous un tire-bouchon?

PEINTRE

C'est-à-dire qu'on ne sait plus boire!... On boit d'une façon déplorable!... Chaque boisson possède sa vertu... tout comme les simples! Mais on boit sans discernement et voilà le mal!... Si vous avez du noir... croyez-moi... du La Côte et pas de La-vaux!... Si votre esprit s'endort, pas de bière, mais du Vully!... Si votre cœur se dessèche, une lampe de fendant de Sion!... Essayez, et vous m'en direz deux mots!... Quant à moi, pour peindre un paysage vaporeux, il me faut une absinthe bien troublé!... pour une bataille, de l'Yvorne ou du Dézaley!... pour une scène d'intérieur, du vin de Cheyres, et, pour un sujet religieux, de l'eau de canelle!...

VIEUX RÉGENT (*à part*)

Allons donc!... Quand il ne boit pas, il ne fait rien faute d'inspiration et quand il est inspiré, il ne peut plus peindre à force d'inspiration!...

UN VIEUX GRIGOU (*à une autre table, se lève et fouille dans ses poches*)

Tonnerre de bombe!... ne faut-il pas que j'oublie mon porte-monnaie à la maison!... C'est gentil!... moi qui vous avais invité à partager ce verre!... Bah! une autre fois ce sera mon tour.

BOURGEOIS (*à part*)

Connu!... C'est comme ça qu'on fait les bonnes maisons!

Il paie. Ils sortent.

PHROSINE (*assis au bout d'une table, se levant*)

Allons!... bougeons! depuis deux heures que le cheval attend dans la neige!

NICODÈME, SON MARI (*lui présentant son verre*)

Ça te presse-t-il tant, Phrosine?... Tiens, prends-moi ce verre!

Elle boit et se rassied.

UN PAYSAN (*frappant un grand coup sur une table*)

Coquin!

UN AUTRE PAYSAN

Redis-le voire!

PAYSAN

Coquin!

PAYSAN

Essaie voire de le redire!

PAYSAN

Coquin!

PAYSAN

Tâche voire de le répéter!

PAYSAN

Encore une fois, coquin!

Ils s'empoignent.

LA CABARETIÈRE (*intervenant d'une voix douce-reuse*)

Messieurs, on ne se bat pas ici! Si vous voulez vous battre, allez vous battre ailleurs!

Les belligérants, hypnotisés, se rassseyent.

MONSIEUR LE JUGE

Respect pour elle!... On a beau dire!... Pour une maîtresse femme, c'en est une!

VIEUX RÉGENT

Monsieur le juge, elle est veuve et vous êtes veuf!

LE JUGE

Hé, hé, hé!

LE PEINTRE

Ce serait peut-être le moment!...

LE JUGE

Hé! hé! hé! le sage se contente du présent!...

LE PEINTRE

En préparant l'avenir!...

LE JUGE

Rien ne presse!... Une prudente lenteur dans les affaires... voilà notre devise!...

LE PEINTRE

Heureux qui, à toute heure, peut voir l'objet de ses soupirs!

LE JUGE

Hé! hé! en effet, jusqu'à onze heures et demie du soir!...

Important.

D'ailleurs, il faut avoir du temps, pour se marier.

LE PEINTRE

Oui... je le sais... les soucis de la magistrature vous absorbent tout entier!

LE JUGE

On rapporte que la cour est sur les dents ces temps-ci!... A quand l'affaire Quillet-Modoux?

JUGE

Vendredi prochain!... hé! hé!... entre nous... une poute affaire!

VIEUX RÉGENT

Et le fameux procès de Vuissens?

JUGE

Renvoyé à quinzaine pour supplément d'enquête.

RÉGENT

Une affaire considérable... à ce qu'il appert?

JUGE

Hé! hé!... entre nous... une poute affaire!... Voulez-vous, monsieur le régent, ce ne serait rien d'être juge, si nous n'avions pas le code civil et le code pénal!... C'est une confusion!... un embrouillamini!... Entre nous... il faudrait là... une bonne réforme... une simplification... comme qui dirait...

LE VIEUX RÉGENT

Le Livre unique!...

JUGE

C'est ça!... un livre unique!... Tenez... depuis trente ans que je juge, il m'arrive à moi-même de confondre ces maudits codes... surtout avec ces coquins d'avocats qui s'efforcent de tout embrouiller!

PHROSINE (*se levant*)

Allins!... budzins!... c'est le moment.

NICODÈME (*lui tendant son verre*)

Voyons, ça te presse-t-il tant, Phrosine?... Tiens... prends-moi ce verre.

Phrosine se rassied et boit.

Le paysan frappe sur la table avec un flacon vide.

Encore un demi de Cheyres!... mais du véritable!

'Manuel encyclopédique proposé pour les écoles.

UN PAYSAN

Oui, du pur!... Ils ont la rage d'y fourrer du Valais... ça le gâte!

NICODÈME

Voyez... il n'y a que le Cheyres au monde... Un vin à ressusciter les morts!... Pour moi, j'y ai presqu'autant foi que dans l'eau de la Bonne-Fontaine!

PHROSINE

Tiéchité, vaudey!... tu ne sais plus ce que tu dis!

NICODÈME

A preuve que l'an passé il m'a sauvé la vie... J'étais au bout.

UN PAYSAN

Hein?

PHROSINE

Pour ça, c'est vrai!... même qu'il avait reçu tous ses droits!?

NICODÈME

Le docteur m'ordonnait de boire sur des taconets³ et de la fleur de bonhomme... Je serais mort sans mon tonnelet... de nouveau...

Faisant claquer sa langue.

Je l'avalais par tasse comme de la tisane... et je vous certifie qu'il m'a tiré d'affaire... Hein, Phrosine?

PHROSINE

Oui, c'est vrai... même qu'il allait le boire à la cave... en chemise... sauf respect... Mais maintenant, Nicodème, m'est avis que tu n'as plus la pleurésie?

NICODÈME (*sententieux*)

Mieux vaut prévenir le mal que le guérir!

PAYSAN

Ca, c'est au moins parlé!

PHROSINE (*se levant*)

Allins!... budzins!... c'est le moment!

NICODÈME

Ca te presse-t-il tant, Phrosine?... Tiens... prends-moi ce verre!

Phrosine se rassied et boit.

Arrivent un homme jouant de l'accordéon, des gens chantant et Firmin le toqué.

CHANT

A septante ans, les enfants demandent le partage.
Point de partage, les cabaretières seront nos héritières.

A huitante ans, les enfants me mènent en carrosse.
Car, de mon ricant, ils n'en ont pas eu le temps.

CABARETIÈRE

Messieurs, on ne chante pas ici!... Si vous voulez chanter, allez chanter ailleurs!

LE JUGE

Respect pour elle!... Pour une maîtresse femme, c'en est une.

LE RÉGENT (*montrant Firmin, qui s'est assis sur le fourneau*)

Quel est ce phénomène?

LE JUGE

Un pauvre fou!... Son père buvait l'eau-de-vie par litre... Aussi les affaires sont-elles mal allées!... Il a fallu tout saisir!... La vente juridique a été le coup de grâce pour l'esprit trébuchant du malheureux toqué... Depuis lors sa cervelle est travaillée par l'idée fixe de ces mises... Tenez, je gage qu'il y songe en ce moment!...

Criant comme aux mises.

Trois cents francs pour la première!

FIRMIN LE TOQUÉ (*s'arrêtant d'un rêve*)

Trois cent cinquante francs!

LE JUGE

Trois cent cinquante francs pour la quarte!... Apportez-lui une roquette de marc!

Se levant et sortant avec plusieurs clients.

Bonsoir à la compagnie!... Madame, je vous salue de tout mon cœur dévoué!

Epousez!

Quand une jeune fille vous plaît, avant de la demander en mariage, faites votre possible

¹ Lieu de pèlerinage près de Châbles.

² Les derniers sacrements.

³ La fleur du tussilage.

pour la surprendre à la cuisine, ce qui sera déjà d'un bon augure; et si elle n'est pas honnête d'être surprise à de vulgaires travaux, soyez assuré qu'elle possède un jugement sain.

Arrangez-vous pour assister à une sortie qu'elle fera un jour de mauvais temps; si elle s'enveloppe soigneusement d'un *waterproof*, si elle se coiffe d'un chapeau de la saison passée, cette femme ne vous ruinera pas en robes et en chapeaux.

Si vous la voyez arranger, sans affectation, des fleurs dans un vase, redresser le faux pli d'un rideau, disposer les sièges et les meubles d'une façon commode et gracieuse, cette femme aime l'intérieur, ne courra pas bals, fêtes, théâtres et conférences; elle sera la gardienne fidèle du foyer.

Epousez, mes chers, épousez cette femme-là les yeux fermés si vous la rencontrez; c'est là le bonheur en ménage.

Le verre de trop. — Qui donc ne s'y est laissé aller une fois ou l'autre?

On ne peut précisément prétendre que ce soit là une faute bien grave, surtout lorsque cela n'arrive qu'exceptionnellement et que l'occasion en est la première coupable.

Dire de quelqu'un qui se trouve en ce cas qu' « il a bu », c'est aller un peu loin, vraiment.

— Comment dire, alors?

EH bien, si c'est d'un mécanicien qu'il s'agit, vous direz qu' « il est en train »; d'un soldat, qu' « il est en patrouille », qu' « il a sa co-carde »; d'un voyageur, qu' « il est parti »; d'un avocat, qu' « il est attendri »; d'un ouvrier, qu' « il voit en dedans »; d'un coiffeur, qu' « il a mal aux cheveux »; d'un peintre en bâtiment, qu' « il est teinté »; d'un peintre de paysage, qu' « il a son coup de soleil »; d'un gazier, qu' « il est allumé »; d'un liquoriste, qu' « il a son coup de sirop »; d'un brodeur, qu' « il festonne »; d'un aéronaute, qu' « il est dans les brouillards »; d'un conducteur de tramway, qu' « il est complet »; d'un caissier, qu' « il a son compte », et des autres personnes, qu' « elles se sont piquées le nez ».

L'homme aimable. — L'homme aimable, disait une dame — fort jolie, entre parenthèses — est celui qui écoute avec intérêt des choses qu'il sait, de la bouche de ceux qui les ignorent.

Cœur pour balai. — Un passant avise une jeune femme assise devant une maison.

— Pardon, madame, vous êtes la concierge?

— Oui, monsieur.

— Quel dommage que je n'habite pas la maison; vous êtes vraiment fort gentille et je vous ferai volontiers la cour.

La concierge, naïvement :

— Ma foi, ça me rendrait joliment service, car ça me fatigue assez de la balayer chaque matin.

La première lettre de la jeune épouse.

Une jeune Alsacienne, qui vient de se marier, annonce cet événement à sa tante, dans une lettre qui est tombée entre les mains d'un journaliste de son pays. Celui-ci, avec la discrétion propre aux gens de sa profession, n'a rien de plus pressé que de la publier dans le *Saint-Nicolas*, un journal d'Alsace. Voici cette épître :

Ma chère Dante,

Enfin j'ai donc reçu un homme! Je me suis mariée avant 14 jours. Le haut-temps était bien, quoique simple; nous avions un morceau de sauvage planche (gibier), des pommes de terre évaporées,

de la salade de bouche et de pied et des poissons de canne (morue). Pour le dessert, nous avions des cerises de cœur dans un pauvre homme. Après nous nous sommes fait joyeux. J'ai dansé avec mon homme trois fois seul. Nous avions une muisque de ferblanc et un trois-hameçon! Pour le malheur nos deux domestiques sont méchants: je crois que nous avons tiré un bouc en les prenant. Aujourd'hui ils sont venus l'un derrière l'autre. L'un a, moi rien, tari rien, tapé sur la tête à l'autre avec la cuillère à écume, et l'autre, sans se rappeler longtemps, lui a éclairé une (qui a fait voir trente-six chandelles), qu'il a vu le feu dans la Forêt-Noire. Depuis quelques jours je ne vais pas bien; je ne fais que sucer de la boue d'ours pour faire dissoudre ma toux. J'ai laissé faire ma photographie. Je l'envoie une d'elle, elle est un peu chiffonnée, mais tu n'auras qu'à la coller sur un autre morceau de couvercle à papa. Pour la fermeture, chère Dante, je t'embrasse très souvent.

Ta niaise qui t'aime,
BABETTE.

Mon cher Conte,

Je te donne la primeur d'une chansonnette pleine de malice et de bonhomie, donc bien vaudoise, inscrite sur le « Livre » du petit hôtel du Chasseron, le 24 juillet 1904, et signée: S. Gander, ancien président du tribunal de Grandson.

L'auteur voudra bien nous pardonner cette indiscretion. Et si quelque lecteur conteste les « détails » signalés, qu'il y vienne voir.

R.

La tsanson de Tséseron (Chasseron).

Air du *Ranz des Caches*, du Jura.

Véni tsanta la montagne
Mé s'ami les armailles;
Entré no, min dé tsecagne;
Dai tsanson et dau plaisir,

Ref. Su lo mont dé la Grandsera,
Au coutset dé Tséseron.
Y-ou-hé

Au coutset dé Tséseron.

Achetin-no su l'herbetta,
Po bair'au canton dé Vaud;
Déboussin 'na botoilletta
Dé via à l'ami Junod,
Su lo mont, etc.

La demeindze, la senanna,
Lé Britschon¹, lé Sainte-Crix
Et lé Pégan de la Plyanna
Vegnont guegni po pâf
Su lo mont, etc.

Vayant la forte ramure
D'au tsela d'au Crao-d'au-Van,
Vayont monsu de Saussure
Peci avau lo Mont-Blanc!²
Du lo mont etc.

D'au côté de la Pologne,
Vayont léva Djan Rosset (le soleil);
D'au côté de la Bourgogne
Venindzi lo vin français,
Du lo mont, etc.

Po bin tsanta clliau montagné
Qu'on va lien de toté part,
Clliau veladzo, clliau campagné,
Faut lo tableau³ dé Jaccard,
Du lo mont, etc.

Allin ramassa lé vatsé;
C'est l'haora dé l'é z'aria;
Lo boivaron lé z'attatsé;
Ma fay, quittin-no gaillà!
Du lo mont, etc.

Adieu, dzouillé damusallé,
Ne revindron l'an que vint
Po tsanta, mé totté ballé,
Noutré tsanson d'ao tsautin,
Su lo mont etc.

Chasseron, 24 juillet 1904.

S. GANDER.

¹ Gens de la Côte-aux-Fées.

² Avec le téléphon Vautier.

³ Panorama du Chasseron, par M. Jaccard-Lenoir.

Le soufflet conjugal. — Un paysan entre l'autre jour chez un marchand de fer.

— Dites voi, mossieu, fait-il au commis de magasin, je voudrais bien donner un soufflet à ma femme.

— Rien de plus facile; on va vous servir ça tout chaud.

Et il conduit le client au rayon des articles de ménage. Tout de suite, celui-ci trouve ce qu'il lui faut.

Le soir, à son retour, il donnait un maître soufflet à sa femme, qui riposta par deux gros baisers.

Les mots « crampons ». — Rien n'est plus facile, si l'on n'y fait constamment attention, de prendre l'habitude d'un mot, d'une locution que l'on répète inconsciemment. Il est des gens qui ne peuvent, dans la conversation, commencer une phrase sans dire: *parfaitement*, ou la continuer sans dire: *n'est-ce pas* ou *alors*. D'autres répètent à chaque instant: *absolument pas*; d'autres: *évidemment*, etc.

Ce sont là de fâcheuses habitudes auxquelles on ne saurait trop veiller.

Une bonne pompe. — Un chef de pompiers à l'un de ses hommes:

— Elle a bien fonctionné, la nouvelle pompe, à l'incendie d'avant-hier?

— Admirablement, mon commandant.... Dommage seulement que nous n'ayons pas eu d'eau.

Ce soir! demain! lundi! — C'est ce soir, samedi, que s'ouvrira la *Fête romande de gymnastique et de lutte*, en pleine ville, sur la place de la Riponne, transformée en arène spacieuse, et sous la Grenette, dont on a fait une cantine fort gracieuse et des plus confortables.

Nos deux principales sociétés lausannoises de gymnastique ont pris l'initiative de cette fête, à laquelle accourront, de tout le pays romand et même de la Suisse allemande, de nombreux gymnastes et lutteurs. Outre les concours, qui promettent d'être très intéressants, il y aura le soir, à la cantine, sur podium, des productions d'ensemble, dont plusieurs d'un genre tout nouveau.

L'Harmonie lausannoise, l'*Union instrumentale* donneront leur concours à cette fête, qui, pour modestie qu'elle soit, s'annonce sous de très heureux auspices. Le comité d'organisation, présidé par M. le Conseiller d'Etat C. Decoppet, a tout prévu pour assurer l'agrément et la sécurité du public et des gymnastes.

Lundi soir, 1^{er} août, à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération, grande fête populaire, avec le concours de plusieurs de nos sociétés de gymnastique, de musique et chorales. Allocution patriotique de M. C. Decoppet. — Entrée: 20 centimes.

Post-SCRIPTUM. — Surtout, ne pas oublier d'acheter, pendant qu'il y en a, la délicieuse carte-postale dessinée pour la fête par notre peintre F. Rouge, d'Aigle. — En vente dans les librairies, papeteries et magasins de cigarettes du canton.

KURSAAL. — C'est lundi, 1^{er} août, à 8 h. 30, que la tournée *Les Tréteaux du rire* donnera sa représentation. Programme de famille et de tout premier ordre. *Miss Lincoln's*, l'émule du fameux calculateur Inaudi; *Kohlins Trio*, *Mme Marietty*, *M. Souques*, la *Petite Margot*, *M. G. Harris*. Enfin, un acte de MM. Arnould et Moreau, *Le facteur fait son devoir*, un des plus grands succès du Théâtre des Mathurins.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — *Imprimerie Guilloud-Howard.*